

## **DES PRÉMICES DE LA MONDIALISATION « VIEILLES COMME LE MONDE »**

*... il n'existe pas de civilisation qui... ait pu vivre en vase clos. Toutes ont au moins utilisé des produits venus de l'étranger. On est surpris de la longueur des distances parcourues, dès les temps les plus primitifs, par certaines matières premières... Il semble que le trafiquant et le marin, s'ils transfèrent les biens matériels, transfèrent beaucoup moins largement les techniques et les biens moraux : plus d'une expérience postérieure à l'Antiquité tendrait, au contraire, à prouver qu'ils y répugnent, sans doute parce qu'ils y perdraient leur raison d'être, échange postulant différence.*

*André Aymard (Histoire générale des civilisations, t. 1, « L'Orient et la Grèce antique », Paris, 1953, PUF, p. 5-6)*

Dès la plus haute Antiquité, il y a eu, un peu partout sur le globe, simultanément de l'isolement local et territorial, ainsi qu'une internationalisation adaptée aux diverses périodes de l'histoire.

Dans la citation en début de chapitre, André Aymard met l'accent sur un fait déterminant de la mondialisation : les échanges de biens matériels font plus facilement l'objet, dès l'Antiquité, d'une certaine mondialisation, que les biens culturels et leurs constituants, tant « moraux » que matériels, appelés « techniques » par l'auteur.

Néanmoins, indépendamment de ce phénomène capital, *au fil des millénaires et des siècles, l'humanité a connu une évolution de plus en plus marquée, quasi insensible, vers l'internationalité, puis de l'internationalisation vers la mondialisation du globe*, expéditions et découvertes aidant à élargir l'œkoumène connu. Cette quête et cette domination d'un espace mondial toujours croissant se sont réalisées à l'appui des représentations et projections mentales, des techniques et technologies, des rapports toujours renouvelés entre la distance et le temps, des pratiques et conceptions socio-économiques, idéologiques, des systèmes politiques, de la mobilité humaine, sociale, culturelle, de la circulation des biens marchands et monétaires, de la localisation et de l'accessibilité des biens immobiliers et des matières premières, ainsi que des sources d'énergie, de la mise en œuvre des moyens d'information et de communication, des contacts, rencontres, inter-pénétrations, contrastes et/ou affrontements entre cultures et civilisations.

*L'ouverture sur la mer et les océans* a été un facteur déterminant de l'élargissement de l'horizon humain, physique et mental, vécu dans ses rapports avec la distance et le temps, alimenté par des récits, légendes et fantasmes. Elle a accentué l'ouverture sur les réalités transcontinentales, contribué à aiguïser les appétits de puissance, de conquête, de découverte par les voies terrestres, renforcé les expéditions militaires, intensifié les échanges commerciaux et culturels sur des axes « routiers » plus ou moins protégés. Les interfaces entre la terre et l'océan ou la mer ont pris une importance primordiale par l'aménagement de ports, civils et/ou militaires, qui ont conféré aux littoraux une importance stratégique et géopolitique. Le déploiement, progressif ou simultané, d'identités maritimes, plus ou moins fortes, à la surface de la terre, a noué des liens à la fois trans-océaniques, transmaritimes et transcontinentaux, à la faveur d'ambitions transétatiques sous-ten-

dues par des dynamiques politico-économiques, voire guerrières, qui ont changé petit à petit la face du monde.

Le rôle des océans a été particulièrement marquant et efficace dans les migrations, solidarités et animosités surgies au fil des millénaires et des siècles. De grandes puissances maritimes se sont constituées autour de ces océans, depuis les Vikings jusqu'aux Aïnous, ancêtres des Japonais, venus du Pacifique sud pour s'installer à la sortie de l'océan glacial Arctique, en passant par les villes de la Hanse, au Moyen Âge, les Espagnols et Portugais des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, pour aboutir aux seigneurs des mers britannique et hollandais de l'époque moderne. Entre-temps, de florissantes villes-États maritimes se sont déployées en Méditerranée, depuis les cités grecques de l'Antiquité jusqu'aux républiques de Venise et de Gênes, imposants traits d'union entre l'Occident et l'Orient.

*De nos jours, les complexes urbano-portuaires, transformés en villes portuaires, requalifiant le cœur des villes maritimes, viennent renforcer le rôle des façades maritimes* (Wackermann, 1998) dans l'urbanisation mondiale et la structuration des grandes puissances, traditionnelles (États-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie, Russie, Japon...) et émergentes (Chine, Inde, Brésil, Mexique...). Les quatre cinquièmes des grandes métropoles mondiales ne sont-elles pas localisées à l'interface terre-mer/océan, sous la forme de solides pôles portuaires et aéroportuaires ?

Le vaste élargissement de l'horizon humain et social a été obtenu au prix d'inventions facilitant les explorations et les expéditions militaires, dont les finalités répondaient à de puissantes ambitions, à des projets géopolitiques, fondés sur des stratégies tant guerrières que diplomatiques. La complexité territoriale des nouveaux grands ensembles continentaux d'abord, mondiaux ensuite, a été plus ou moins maîtrisée. Il a fallu, à cet effet, la présence et l'intervention active de grands stratèges, aptes à mettre en œuvre les moyens destinés à accaparer les territoires convoités, à soumettre et réorganiser les territoires occupés. *L'Imperium romano-germanicum in suos circulos divisum*, le Saint-Empire romain germanique a déjà été une structure territoriale très imposante, qui comportait, à l'époque de l'empereur Maximilien, 1 500 cercles impériaux. Plus tard, les jeux de guerre sur l'échiquier, le *Kriegsspiel* des chefs militaires prussiens, familier aux Blücher, Moltke, Schlieffen, voire Rundstedt, sont venus peaufiner les théories et pratiques de la conduite, solidement structurée, des opérations destinées à affirmer des empires, ne fût-ce que pour peu de temps.

## **I. De l'Antiquité au Moyen Âge : le rôle catalyseur des villes dans un monde essentiellement agricole**

*Le déploiement des religions, polythéistes et étatiques, a consolidé les conquêtes* tant grecques que romaines et hellénistiques, Alexandre le Grand ayant commencé déjà à internationaliser un ensemble de territoires allant de l'Europe sud-orientale, en Afrique nord-orientale et en Asie centrale.

Le monothéisme juif s'est imposé bien au-delà des frontières de la Palestine, après la destruction du Temple, à Jérusalem, sur les ordres de Titus. La diaspora juive a joué un rôle culturel et économique à travers toute l'histoire de l'humanité, surtout autour du bassin méditerranéen, en Europe, en Amérique du Nord et sur les places marchandes du restant du globe. Cette présence demeure, en dépit des persécutions tenaces que le peuple juif a dû endurer, romaines, chrétiennes, musulmanes et autres ; un témoignage, en sorte, de la vitalité de la culture du peuple juif à travers les âges.

Les deux autres monothéismes, le christianisme, puis l'islam, furent petit à petit canalisés, à l'instar du paganisme, par des forces politiques et étatiques qui ont facilité leur extension territoriale et leur pénétration sociale.

En Europe, à l'époque médiévale, les ordres religieux furent des outils de choix au service de l'expansion du christianisme, associant la diffusion de la doctrine et une immense œuvre de défrichement, puis de la mise en valeur des terres, suscitant la création de communautés paroissiales, villageoises et urbaines, des principes et des pratiques à vocation continentale, conduisant progressivement à l'apparition du « monde » chrétien. L'action initiatrice de l'abbaye de Lérins, d'où partit Saint-Patrick, en direction de l'Irlande, l'effet de *feed back* de celle-ci sur l'Europe de l'Ouest, avec la création de l'abbaye de Noirmoutier par Saint-Philbert, et l'envoi, en Europe centrale, de moines évangélistes-défricheurs-créeurs de territoires chrétiens (dont Boniface en Germanie), contribuèrent à jeter les bases d'une chrétienté occidentale qui atteignit son apogée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, à l'époque de la floraison des villes et du début des échanges intenses entre l'Occident et l'Orient, par Byzance, puis l'Empire ottoman interposés. La Ligue hanséatique, aux comptoirs s'égrenant depuis la mer du Nord et la Baltique jusqu'à la Volga inférieure et la Méditerranée, vint renforcer économiquement et culturellement le tissu mis en place, intensifiant les réseaux de relations et de relais. Les quatre grands axes transeuropéens de pèlerinage, aboutissant à Santiago (Saint-Jacques de Compostelle), cimentèrent l'unicité de la civilisation chrétienne dans la diversité territoriale et identitaire. Abbayes et cathédrales romanes, puis, surtout gothiques, symbolisèrent dans leur matérialité le monde avec lequel il fallait compter et qui allait d'ailleurs s'imposer, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, au restant du globe.

*Néanmoins, durant des millénaires, les sociétés se sont heurtées à la puissance du milieu physique jusqu'à ce que leur ingéniosité soit parvenue à rendre la surface de la terre et son enveloppe gazeuse de plus en plus malléables.* En dépit du rêve d'universalité et d'ubiquité, transposé dans les légendes et épopées – celui d'Icare, entre autres –, le pouvoir fascinant accordé aux esprits qui éblouissaient ou hantaient les mentalités, du désir d'affranchissement des diverses pesanteurs qui s'acharnaient sur elle, l'humanité a dû patienter et se contenter de plusieurs milliers d'années de relative immobilité. Malgré d'imposantes migrations de peuples, dès la structuration des groupes sociaux et la prééminence du nomadisme à l'aube de la formation humaine, le cadre d'ensemble de la vie quotidienne de chaque génération n'a guère varié de façon perceptible jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle au plus tôt, mis à part les catégories privilégiées par ailleurs quantitativement peu importantes. Il a fallu se contenter principalement de son territoire de parcours local. L'évasion au lointain ne pouvait qu'être aventure, expédition militaire, croisade, pèlerinage. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle encore, lors de la Révolution française, l'Assemblée constituante fixa en 1789-1790 les limites de la nouvelle circonscription territoriale de base de la nation, le département, en fonction du critère de proximité quotidienne : il fallait que le citoyen qui se rendait de l'extrémité la plus éloignée du département dans la capitale de celui-ci pût relayer à cheval en une journée la distance aller-retour entre l'aurore et le crépuscule. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Jules Verne (1820-1905) a montré par son imagination débordante combien l'éloignement, la délocalisation et de supposées techniques de maîtrise de l'espace étaient à même d'augmenter l'ampleur et l'efficacité des échelles spatiales. Son œuvre préfigurait l'extraordinaire mobilité de notre époque et la constitution de vastes ensembles spatiaux mettant en œuvre l'essentiel des ressorts du globe, dépassant nettement dans leur dynamique et leurs effets les cadres territoriaux traditionnels telles que les subdivisions provinciales ou nationales.

## II. L'époque moderne : la dynamique technique

L'humaniste Ramus note, en son temps, vers 1560, qu'« en un siècle, nous avons vu un plus grand progrès chez les hommes de science que nos ancêtres ne l'ont vu dans tout le cours des quatorze siècles précédents ». Léonard de Vinci a déjà eu une vision d'ensemble de ce qui était en train de se façonner en tant que monde moderne.

En effet, *la Renaissance et l'humanisme* (Wanegffelen, 2005) *sont venues bouleverser profondément l'Occident, et, à terme, le restant du monde*, par suite des conquêtes européennes et de la diffusion de la culture européenne, puis des échanges entre milieux intellectuels.

La Renaissance de la pensée, des sciences, des lettres, des arts, des religions, voire de la politique, a apporté un premier élan décisif vers la modernité, a dépassé l'art médiéval qui reflétait le christianisme traditionnel, institutionnalisé, romain, en élargissant aux sources antiques et, par là même, à « l'Orient ». Ce fut à la fois une plus grande ouverture géographique et culturelle, intégrant pensée et art grecs, orientaux, autant que d'autres religions. L'apport de l'humanisme a accentué l'ouverture philosophique, scientifique, littéraire, religieuse, la Réforme aidant. Cette époque a suscité un « homme nouveau », à la mentalité « renaissante » elle aussi, plus libre face à la pensée et à la religion « uniques », imposées par l'Église, avec l'appui du glaive temporel vengeur des empereurs et autres types de souverains.

*Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'ouverture au monde, à l'écoumène, est appuyée grosso modo sur les données et comportements suivants :*

- La bourgeoisie capitaliste, qui subit l'influence des humanistes, a acquis une méthode d'esprit rationaliste, fondée sur le calcul, développant au XVI<sup>e</sup> siècle, autant que le néopythagorisme durant l'Antiquité, l'esprit quantitatif, celui du prêt à intérêt, qui est à base de développement économique et d'emprise spatiale illimités, préfigurant en cela, comme l'écrit Roland Mousnier, dans *l'Histoire générale des civilisations* (cf. bibliographie en fin de chapitre), les plus grands capitalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que les Rockefeller, les Carnegie, les Krupp, les Thyssen... épris de marchés bien au-delà les limites des États-Unis.
  - Par les conquêtes coloniales, notamment de l'Amérique latine, qui rapporte métaux précieux et élargissement transocéanique des relations sur le globe, l'enrichissement de l'Europe, le goût renforcé du luxe, notamment dans les cours princières et les grandes « dynasties » bourgeoises, l'industrie et le négoce connaissent un essor inégalé. Les échanges prennent une dimension mondiale, au grand profit de l'Europe. L'empire constitué par Charles-Quint est tellement dispersé que sur ses terres « le soleil ne se couche jamais ».
- L'encadré ci-contre donne un échantillon de produits de provenance asiatique.
- Le capitalisme commercial se développe. Le grand commerce international intègre les autres formes d'économie. Il pénètre le monde rural, les grands marchés internationaux et l'industrie offrant des débouchés à celui-ci. Mais il n'en est qu'à ses débuts. Le terme de marchand englobe, outre le commerce, l'industrie et la banque. Le grand trafic, qui porte sur des quantités à la fois plus amples et croissantes, demeure toutefois limité. Roland Mousnier signale, par exemple, que pour toute l'année 1504 le port d'Anvers n'a enregistré que l'arrivée d'un millier de tonnes pesant de poivres et épices du Portugal. Cependant, pari et jeu s'emparent de la spéculation sur les grandes places de commerce.
  - Par ricochet, l'essor du capitalisme, ainsi que la hausse des prix suscités par l'internationalisation économique, rapprochent la classe bourgeoise de la classe des seigneurs féodaux et distancient celles-ci des classes populaires. Il y a émergence d'une lutte des classes aux inévitables répercussions religieuses et politiques. Cette fracture n'empêche pas, cependant, le renforcement du patriotisme étatique, par suite de la confrontation armée quasi permanente avec « l'étranger ».

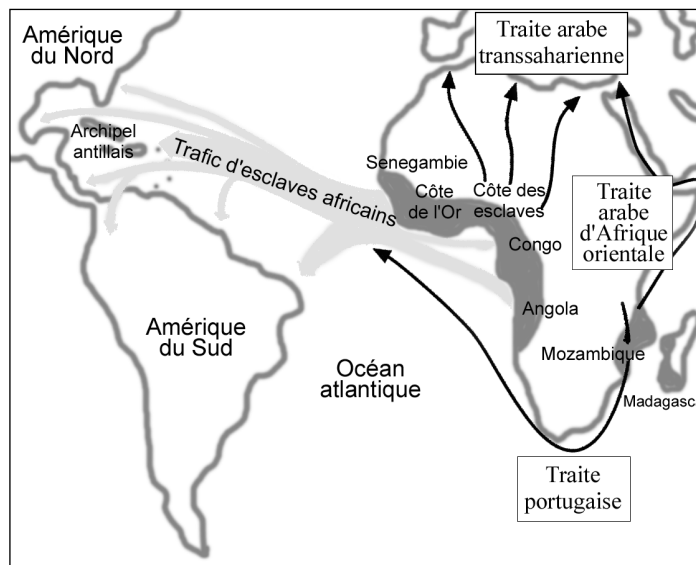
### Encadré 5. L'Europe et son approvisionnement asiatique

« L'Europe avait besoin de nombreux produits asiatiques. En premier lieu les épices, bases de la pharmacie et indispensables pour la cuisine... Le poivre noir de la côte indoue de Malabar et de l'île de Ceylan (condiment, cataplasmes, électuaires), le gingembre d'Inde ou d'Arabie, la noix muscade des Moluques (sauces, maux d'estomac), la cannelle de Chine et de Ceylan (remède tonique, stimulant et astringent), le clou de girofle (mets et boissons aromatiques), triomphaient. Étaient assimilées aux épices, les purges, une base de la médecine galénique : casse d'Égypte ou d'Inde, manne de Perse, myrobolan d'Inde, rhubarbe de Chine ou d'Inde, scammonée de Syrie, vermifuge semn-contra de Judée ou de Perse ; et aussi de nombreuses plantes de propriétés diverses : camphre de Sumatra et de Chine... , noix de galle de Chine... , costus du bassin de l'Indus, racine de galanga de Chine... , opium de la Thébaidé, gomme adragante d'Asie Mineure pour lier les pilules, tutie d'Inde ou de Chine pour les collyres, sucre de Syrie, d'Égypte, d'Inde. Aux épices s'ajoutaient les teintures pour les étoffes : les rouges, écarlate ou cochenille d'Arménie, garance d'Arabie, bois de brésil d'Inde ou de Ceylan ; le bleu, indigo de Bagdad, Coromandel ou Bengale ; les jaunes, safran du Levant ou des Indes, henné d'Arabie ; les parfums, muse du Tibet ou de Chine, ambre gris d'Oman, nard indien, etc. ; les textiles, coton d'Égypte, soie de Perse, d'Irak, de Syrie ; les étoffes, les verreries, les armes de Syrie ; les perles du golfe Persique, les diamants de l'Inde, les seuls alors connus, les rubis de Ceylan, etc. »

Roland Mousnier, « Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles – Les progrès de la civilisation européenne et le déclin de l'Orient (1492-1715) » (*Histoire générale des civilisations*, t. IV, p. 50-51), PUF, Paris, 1954.

*L'essor a toutefois aussi sa face obscure, sous-tendue par l'internationalisation de pratiques inhumaines.* Tel l'esclavage colonial, pratiqué sous la forme de « la traite des noirs », à partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle (figure 1) jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle : durant cette époque, jusqu'en 1870 (en France seulement, l'esclavage est aboli en 1848), au moins 12 millions d'Africains ont été déportés par des Européens vers le Nouveau Monde, dans le cadre d'un commerce triangulaire intercontinental, entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. L'Europe livrait des esclaves à l'Amérique par l'Afrique interposée, recevait d'Amérique du sucre, du café, du tabac et du coton très bon marché et se contentait de fournir à l'Afrique de l'alcool, de la pacotille, ainsi que des armes.

**Figure 1. Les grands axes de la traite des Noirs du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle**



En gris : traite chrétienne (européenne) principale. En noir traite arabe d'Afrique orientale et traite arabe transsaharienne.

*Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreuses idées et acquisitions intellectuelles, scientifiques et techniques, qui ont germé au XVII<sup>e</sup> siècle, voire plus tôt, se sont développées et affirmées à la faveur de l'internationalisation mentale de l'Europe occidentale. Ce siècle a transmis avec retentissement*

de multiples acquisitions antérieures, une constatation faite avec une fine sensibilité par Ernest Renan. Signalons toutefois des faits majeurs :

- Le progrès technique conduit à la fois à une révolution de l'art militaire et nautique, de l'industrie et de l'économie en général. La révolution industrielle est la plus marquante, appuyée sur la prise du pouvoir politico-économique par la bourgeoisie : elle conquiert progressivement l'Europe et l'Amérique du Nord.
- L'internationalisation de la révolution politique s'appuie sur le libéralisme politique et économique. Elle s'appuie sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (encadré 6).
- L'univers doit être considéré comme un ensemble. Les savants s'universalisent. Les spécialistes de la nature universelle continuent à s'appeler philosophes. D'Alembert concrétise cette universalité en écrivant : « Un philosophe qui voudra s'instruire à fond des découvertes de ses prédécesseurs sera contraint de charger sa mémoire de 7 à 8 langues différentes ».

**Encadré 6. La révolution politique libérale s'empare de l'Europe et de l'Amérique du Nord**

« Dans le monde de la civilisation européenne, la bourgeoise Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen devient le nouvel évangile. Les peuples s'agitent, des révolutions éclatent. Mais les souverains et les aristocraties ripostent par une terreur blanche. De 1792 à 1815, la France et l'Europe s'opposent dans une guerre sociale internationale, guerre de propagande et d'expansion révolutionnaires, guerre de défense de la "civilisation". L'assimilation des pays conquis, la création de pays satellites propagent partout structures sociales et institutions françaises. Pour vaincre la France, les souverains sont obligés de lui emprunter ses procédés et ses méthodes. Malgré la défaite de la France et la réaction de 1815, la face du monde reste changée. "C'est bien du XVIII<sup>e</sup> siècle que nous sommes les descendants directs" ».

Roland Mousnier et Ernest Labrousse, « Le XVIII<sup>e</sup> siècle – Révolution intellectuelle et politique (1715-1815) » (*Histoire générale des civilisations*, t. VI, p. 3), PUF, Paris, 1953.

### III. L'ère contemporaine : les effets de la mutation industrielle et tertiaire

Alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la révolution intellectuelle, technique et politique a propulsé l'Europe en tête du progrès, comme animatrice du monde, la jeune Amérique du Nord a repris très vite le flambeau au XIX<sup>e</sup> siècle, en le partageant avec le Vieux Continent, avant d'en prendre le relais en tant que puissance de pointe du globe.

Une personnalité extraordinaire, telle que celle de Wolfgang Amadeus Mozart, fortement ouverte aux Lumières, a bénéficié des progrès réalisés en matière de techniques de transport et d'extension des réseaux de communication, source d'accélération de l'internationalisation des transferts culturels, pour précipiter la création d'une culture musicale européenne dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'engouement pour les déplacements de Salzbourg à Vienne, mais surtout hors du territoire autrichien – fréquentation de 200 villes environ, localisées dans 9 États – accaparant 10 années, 2 mois et 8 jours de sa brève vie, a fortement resserré les liens entre les communautés musicales de pointe du continent (Musik, 2006, p. 9-11).

Le XIX<sup>e</sup> siècle demeure marqué par la dynamique du capitalisme, le recours à de nouvelles sources d'énergie, inauguré par la vapeur, et à de nouveaux moyens de transport, appuyés sur le chemin de fer (encadré 7). Dans ce mouvement, l'Europe repart, avec un élan certain, à la conquête du monde, alors que les États-Unis parachèvent celle de l'Amérique. Les canaux transocéaniques – Suez et Panama – contribuent à propulser encore davantage les sources d'énergie, le pétrole notamment, ainsi que les matières premières, comme enjeux internationaux. Charbon et fer, or et argent, marché des capitaux et appareils bancaires, grosses firmes, trusts et cartels sous-tendent cette mutation, leurs tenants mettant à profit la liberté croissante des échanges inhérente à l'emprise du libéralisme. Inventions et découvertes vont alors bon train. Grâce à l'électricité, la com-

munication à distance se développe. Les relations entre les chercheurs et leurs pivots industriels s'accroissent et se complexifient. Inventions et découvertes vont alors bon train.

**Encadré 7. Les expositions, reflets de la vocation internationale  
ou universelle des puissances**

« Fière de ses réalisations, l'époque se plaît à les dénombrer et à les montrer. En 1851 Londres réunit 17 000 exposants au Palais de Cristal et Paris a, en 1855, son Palais de l'Industrie avec une "galerie des machines" gardée par quatre locomotives à stature de sphinx. À chaque manifestation le cadre s'élargit, l'affluence grossit. Londres ayant invité le monde en 1862, Paris le convie en 1867 à visiter son gigantesque Colisée aux sept galeries circulaires : "C'est la grande Convention pacifique", écrit Hugo. 1873 : Paris, à nouveau, qui érige le Trocadéro et fait admirer la céramique. Puis, coup sur coup, Sydney, Melbourne, Amsterdam, Anvers, La Nouvelle Orléans. Mais les plus fameux spectacles sont encore parisiens, à l'occasion du centenaire de 1789 et, en 1900, pour clore le siècle officiel : les visiteurs, par dizaines de milliers, viennent en joiir. Universelles ou internationales, les expositions scandent la marche triomphale de la civilisation industrielle ».

Robert Schnerb, « Le XIX<sup>e</sup> siècle – L'apogée de l'expansion européenne (1815-1914) » (*Histoire générale des civilisations*, t. VI, p. 145), PUF, Paris, 1955.

Culture, arts et sports participent très activement à ce mouvement d'internationalisation des contacts, des influences réciproques, à une pulsion permanente de créativité et d'innovation, à l'apparition, ainsi qu'au développement de multiples solidarités d'envergure mondiale.

Après un extraordinaire morcellement des unités d'action du globe, inhérent aux rapports entre le temps et la proximité, à l'exception de la constitution de quelques grands empires d'ailleurs difficiles à gérer par suite des trop grandes distances intérieures, *le XIX<sup>e</sup> siècle a suscité petit à petit la rupture décisive* : l'industrialisation a placé les États face à des mécanismes qui ont réduit leur pouvoir national protecteur ; elle a créé des marchés internationaux de type nouveau, très différents de ceux façonnés au cours des ères historiques antérieures : tandis que, précédemment, seules quelques portions des échanges relevaient de l'internationalité, l'essentiel de la population continuait à évoluer dans le cadre de la polyculture vivrière et d'une économie dite fermée. L'industrialisation par contre a développé, très lentement certes, un processus d'intégration de l'économie et des sociétés nationales concernées aux exigences des lois du marché appelé libéral, provoquant alternativement ou corrélativement des mesures protectionnistes et des accords de libre-échange, signe du désarroi introduit dans le fonctionnement des collectivités nationales. Elle a commencé à modifier également de façon profonde les relations de la ville avec le milieu rural, déclenchant des mouvements migratoires appelés « exode rural » qui, en s'accroissant au fil des décennies, ont conduit à la désertification des campagnes, celles-ci finissant elles-mêmes par être insérées aux impératifs du marché international.

*Cette nouvelle période a accéléré la maillabilité de la surface terrestre.* Déjà, lors de la Renaissance, la cartographie a contribué à délimiter les espaces nationaux, y compris surtout les empires coloniaux récemment conquis, avec une précision qui a facilité le renforcement du contrôle de l'espace. L'internationalisation des marchés constitue un aiguillon pour l'affirmation des États-nations. Avec l'émergence de la carte géographique moderne au XIX<sup>e</sup> siècle, les frontières prennent un sens défensif ou agressif, selon le cas. Les régions ou pôles urbains, déjà rompus depuis des siècles aux relations internationales, bénéficient d'avantages acquis, parallèlement à celles qui parviennent à s'affirmer directement à la faveur des nouvelles techniques. Celles-ci mettent en valeur les matières premières – charbon et minerai de fer – servant de base à l'essor manufacturier et financier.

Ainsi la Bourgogne, terre de culture internationale, Cluny, centre de l'internationale bénédictine, continuent à servir de supports culturels au rayonnement proprement industriel centré sur les espaces miniers prometteurs. Il en est de même des vieux complexes portuaires prestigieux de la mer du Nord, héritiers de la Ligue hanséatique, ou des antiques points d'ancrage médi-

terraneés qui, tels Marseille ou Gènes, bénéficient du récent élan colonial en Afrique du Nord, de même que du percement de l'isthme de Suez. Les acquis internationaux des familles régnautes et de fortune sont bonifiés par la montée industrielle, sous-tendent les puissances acquises, donnent libre cours à l'étalage des richesses et à des formes renouvelées de mécénat. *Les empires industriels conditionnent le fonctionnement et l'emprise des empires territoriaux, prolongés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les empires coloniaux.*

L'affrontement entre les grandes puissances économiques et les grandes firmes qui les animent – trusts, *Konzern* et cartels – atteint son paroxysme au début du XX<sup>e</sup> siècle qui débouche sur la Grande Guerre. Le refaçonnement de l'Europe et le partage des dépouilles coloniales allemandes donne lieu à une interdépendance croissante des marchés mondiaux, à tel point que les *États-nations n'apparaissent plus guère importants qu'à travers leurs relations étroites avec le tissu international dans lequel il convient de s'insérer en vue de participer aux décisions majeures du globe.*

*La révolution des transports* – développement de la navigation à vapeur, du chemin de fer, du moteur à essence et de la propulsion Diesel accélérant les acheminements routiers, de l'aviation – et celle des techniques de transmission de la pensée – postes, télégraphe, téléphone –, ont conféré l'impulsion décisive à la relativisation de la distance par la régulation progressive, ressentie comme extraordinairement rapide, de la durée des trajets ou des envois de messages.

Si la Première Guerre mondiale a révélé aux contemporains les débuts de l'imposante mutation technico-économique et socioculturelle intervenue, *il faut faire remonter au congrès de Berlin*, orchestré par le chancelier allemand Otto von Bismarck, en 1878, les signes avant-coureurs du phénomène moderne d'internationalisation quotidienne des puissances.

Celui-ci s'appuie alors principalement sur :

- l'ampleur de la révolution technique, jetant les bases d'une réelle maîtrise du milieu physique, y compris, déjà, dans le processus de dégradation des conditions de vie dites naturelles ;
- la vigueur expansionniste de toutes les formes du capitalisme – industriel, bancaire, financier, foncier, agricole – face à des formes d'organisation spatiale surtout repliées sur elles-mêmes, telles que la polyculture vivrière, des systèmes de caractère plus ou moins féodal ;
- la progression sensible de la notion de libre-échange dans les nations industrielles, impliquant la recherche d'une compétitivité constamment renouvelée, la mise en question permanente des relations de force entre les firmes qui déterminent la puissance des États, la quête de marchés porteurs et l'élargissement des espaces dominés. Le libéralisme dominant, tendancieux politiquement et culturellement, l'est aussi économiquement : il est « ajusté » dès lors que les intérêts majeurs des groupes d'intérêt capitalistes sont considérés comme menacés ; les formes les plus subtiles de protectionnisme ne font alors guère peur et bravent allégrement la contradiction.

*C'est dans cette ambiance, déjà largement concrétisée par le congrès de Berlin, que le système politico-économique en cours s'inscrit comme un symbole des arrangements internationaux contemporains.* Paradoxalement aussi, les frontières s'affirment plus que jamais au moment même où le libre-échange est considéré comme une doctrine à réaliser ou à pratiquer. Les deux guerres mondiales constituent l'aboutissement de cette contradiction.

*Très vite cependant, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des ombres apparaissent.* Les crises économiques, doublées de crises sociales, ont un retentissement mondial, suscitant un regain de nationalisme économique et un retour certain au protectionnisme. En 1848, Marx et Engels, s'expriment de façon claire et logique, scientifique et géopolitique : « Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut pénétrer partout, s'établir partout, créer partout des moyens de communication. Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie